

SOWC 2009

Comparaison entre deux pays : la progression des taux de santé maternelle au Sri Lanka et au Niger

SRI LANKA

L'élargissement réussi des services de santé pour les mères et les nourrissons au Sri Lanka – ainsi que le recul spectaculaire des taux de mortalité maternelle et néonatale qui en a découlé – ont fait de ce pays à revenu intermédiaire un modèle à suivre par d'autres nations en développement.

Malgré un long conflit civil et les effets dévastateurs du tsunami qui s'est abattu sur l'océan Indien en 2004, ce pays est parvenu à réduire de moitié son taux de mortalité maternelle tous les six à 11 ans en adoptant des stratégies judicieuses, en affectant des ressources suffisantes et en prenant l'engagement politique d'améliorer la santé des mères et des enfants.

Bien que le pays soit encore en proie à des difficultés – notamment la flambée des prix alimentaires et de forts niveaux de dénutrition – le tableau général de la santé maternelle et néonatale est prometteur. Entre 1960 et 2005, le taux de mortalité maternelle a chuté, passant de 340 à 43 pour 100 000 naissances vivantes. Depuis 1990, le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans a reculé de 32 pour 1 000 naissances vivantes à 21 pour 1 000. Les dernières données disponibles suggèrent que le taux de mortalité néonatale a également baissé pour s'établir autour de 8 pour 1000 naissances vivantes en 2004.

Ces bons résultats sont dus en partie à l'élargissement considérable des services essentiels offerts aux mères et aux nourrissons. Plus de 95 % des enfants au Sri Lanka naissent maintenant à l'hôpital, sous la surveillance d'une infirmière qualifiée, d'une sage-femme ou d'un médecin. La proportion de femmes qui reçoivent des soins prénatals, soit 95 %, est aussi élevée. Les sages-femmes ont joué un rôle croissant au sein des services de planification familiale offerts par le gouvernement.

Mais les interventions médicales n'expliquent pas à elles seules le succès remporté par le Sri Lanka. Des mesures visant à autonomiser les femmes par le biais de l'éducation, l'emploi et la participation sociale ont aussi eu un impact positif sur la santé des mères et des enfants. Par exemple, le taux d'inscription à l'école primaire a fortement augmenté dans le pays. Plus de 98 % des garçons et des filles fréquentent actuellement l'école, et les taux d'alphabétisation chez les jeunes se situent autour de 95 %. Les efforts déployés pour autonomiser et éduquer les femmes – tout en leur offrant des services de santé essentiels – sont fondamentaux pour sauver la vie des mères et de leurs bébés.

NIGER

Alors que le Sri Lanka illustre l'importance de l'éducation et de l'autonomisation des femmes pour réduire la mortalité maternelle, le Niger s'attaque aux nombreux obstacles à la santé maternelle et s'efforce envers et contre tout d'instaurer des conditions favorables aux mères et aux nouveau-nés. Dans ce pays enclavé du Sahel, la mortalité maternelle est inextricablement liée aux traditions et au statut défavorable des femmes, et un écart considérable existe entre les hommes et les femmes dans les domaines de l'éducation, de l'alphabétisation et, par corrélation, de la santé.

Au Niger, l'écart qui sépare les hommes et les femmes adultes en matière d'alphabétisation est l'un des plus importants du monde. La possibilité de s'instruire disparaît rapidement pour de nombreuses filles qui se marient jeunes – parfois dès l'âge de neuf ans. Ces mariages précoces aboutissent généralement à une maternité précoce. Le Niger est le pays du monde où il y a le plus de mariages précoces : 75 % des femmes de 20 à 24 ans se sont mariées avant l'âge de 18 ans.

Dans ce contexte, des taux élevés de fécondité, un accès limité aux soins de santé de la procréation, une nutrition inadéquate et l'espacement insuffisant des naissances font du Niger l'un des pays où l'accouchement comporte le plus de danger. Le risque sur la vie entière que court une femme de mourir pendant la grossesse ou à la suite de complications à la naissance – un sur sept – est le plus élevé du monde. Alors que près de la moitié de toutes les femmes reçoivent des soins prénatals sous une forme ou une autre, seulement un tiers d'entre elles accouchent en présence d'un soignant qualifié.

Les problèmes auxquels est confronté le Niger sont graves, mais il y a des signes de progrès. En octobre dernier, le gouvernement a lancé une campagne de communication pour sensibiliser le public à l'importance de la scolarisation des filles. Cette campagne d'un an – une initiative collective soutenue par l'UNICEF ainsi que par des partenaires locaux et internationaux – sera menée dans les centres ruraux et urbains à l'échelle de tout le pays.

Au Niger, les partenaires conjuguent aussi leurs efforts pour aider le gouvernement à améliorer l'accès à des soins prénatals efficaces pendant la grossesse, à un personnel qualifié au moment de l'accouchement et aux soins obstétricaux d'urgence. L'UNICEF, en partenariat avec l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et le Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA), aide le Gouvernement du Niger à concevoir des directives, des protocoles et des matériels de formation sur les soins prénatals qui ont fait la preuve de leur efficacité. En 2008, l'UNICEF a fourni plus de 400 000 trousseaux de soins prénatals à plus de 400 centres de santé dans tout le pays. À ce jour, plus de 250 médecins, sages-femmes et infirmières ont reçu une formation sur les soins obstétricaux et néonataux d'urgence. De plus, l'UNICEF a fourni 400 trousseaux de sage-femme à des maternités dans tout le pays. L'UNICEF a aussi distribué 150 trousseaux de soins obstétricaux d'urgence à 23 hôpitaux.

En outre, depuis 2006, dans le cadre de sa stratégie de promotion des soins de santé maternelle et néonatale complets fournis à l'échelle des communautés, l'UNICEF a aussi formé plus de 600 accoucheuses traditionnelles qui offrent une assistance avant et durant la grossesse et informent les femmes des risques liés à la grossesse, de l'importance de l'espacement des naissances, et des soins essentiels à prodiguer au nouveau-né. Enfin, en 2008, le Gouvernement nigérien a fait un grand pas en avant en introduisant la gratuité des soins de santé pour les femmes enceintes et les enfants de moins de cinq ans.

Les progrès accomplis par le Niger pour réduire la mortalité des enfants moins de cinq ans permettent d'espérer qu'il pourra obtenir des résultats similaires en matière de mortalité maternelle. De 1990 à 2007, le taux de mortalité des moins de cinq ans a chuté de 42 % dans le pays, ce qui est l'une des réductions les plus spectaculaires observées en Afrique.